

Recherches féministes



Revue internationale d'études canadiennes/International Journal of Canadian Studies : *Les femmes et la société canadienne/Women in Canadian Society*

Isabelle McKee-Allain

Volume 9, Number 1, 1996

Femmes et technologies

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/057880ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/057880ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (print)

1705-9240 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

McKee-Allain, I. (1996). Review of [Revue internationale d'études canadiennes/International Journal of Canadian Studies : *Les femmes et la société canadienne/Women in Canadian Society*]. *Recherches féministes*, 9(1), 158–160. <https://doi.org/10.7202/057880ar>

central d'oppression des femmes. Rites, prières, coutumes et lois, tout contribue à leur humiliation (p. 20) : « un mari a tous les droits sur sa femme, a dit Allah; elle lui appartient ».

Nasreen aborde également deux questions débattues mondialement : le port du voile islamique et la généralisation de l'échographie. Au Bangladesh, les femmes portent le *purdah*, un voile de deux à trois mètres qui enveloppe le corps entier et dont le port est justifié selon la religion comme un moyen d'éviter aux hommes d'être tentés par les femmes. Cependant, l'auteure affirme que cette croyance déresponsabilise les hommes quant à leurs actes et limite les femmes (p. 40) : « C'est quand surgit la violence de l'âge noir que les humains se cachent pour échapper à leurs semblables ». Surtout, « ce n'est pas en faisant porter aux femmes la responsabilité de l'obsession des hommes ni en les obligeant à s'enfouir dans des vêtements religieux que l'on construira une société moderne capable d'améliorer le sort de tous ».

L'utilisation de l'échographie pour choisir d'avorter les fœtus féminins est une tendance tragique mais nette dans les pays où les femmes sont peu valorisées. Si au Bangladesh la coutume de brûler les femmes sur le bûcher funéraire de leur mari est en voie de disparition, l'utilisation de l'échographie en perpétue l'esprit, selon Nasreen (p. 30) : « On continue à brûler vives les femmes sur les bûchers de la dot, de l'oppression, de la tradition, des lois et de la religion ».

C'est pourquoi Taslima Nasreen en appelle à la solidarité et à la mobilisation des femmes. Lorsqu'on habite l'Occident, lorsqu'on sait ce que l'auteure a subi pour s'être exprimée, la fin de la lecture de son courage nous laisse désespérée. Comment est-il possible qu'encore aujourd'hui des femmes vivent ainsi ? Si Taslima Nasreen appelle à l'action les femmes de son pays, la lecture de son recueil est aussi un incitatif à la solidarité internationale (p. 13) : « Femmes, libérez-vous des morsures de la peur pour vous tenir debout, droites et fières ».

France Gagnon
Diplômée en études féministes
Université Laval

Revue Internationale d'études canadiennes/International Journal of Canadian Studies : *Les femmes et la société canadienne/Women in Canadian Society*, vol. 11, printemps, 1995.

Le volume 11 de la revue publiée par le Conseil international d'études canadiennes est consacré aux femmes dans la société canadienne (la traduction du titre officiel dit pourtant « Les femmes et la société canadienne », mais nous reviendrons sur la question de la traduction). Pour les lectrices qui sont moins familiarisées avec la revue, précisons qu'elle est multidisciplinaire, officiellement bilingue et qu'elle privilégie la diversité, tant dans la composition de son comité de rédaction (Canada, Québec, Grande-Bretagne, États-Unis) que dans les choix de thèmes abordés. J'ajouterais que cette diversité se manifeste également dans la qualité des textes qui composent le présent numéro.

Dans sa « Présentation », Lynette Hunter (University of Leeds, Grande-Bretagne) précise que les articles abordent trois grands champs d'études : la politique de l'État-nation et son image; les structures de pouvoir plus diffuses et

leurs représentations dans le discours; la communauté de sens telle qu'elle est reflétée dans les histoires personnelles et dans l'Histoire (p. 5). La spécificité du numéro consisterait en ce « qu'il apporte des réflexions, des analyses et des perspectives critiques sur la condition féminine au Canada telle qu'elle s'est développée au cours des trente dernières années, soit depuis la Commission royale d'enquête sur la condition féminine » (p. 6).

Dix-sept articles regroupent ces réflexions et ces analyses : trois seulement sont en français. Parmi ceux-ci figure un article de Manon Tremblay intitulé « Les femmes, des candidates moins performantes que les hommes ? Une analyse de votes obtenus par les candidates et candidats du Québec à une élection fédérale canadienne, 1945-1993 ». Par l'intermédiaire d'analyses statistiques, l'auteure démontre « qu'il faut chercher ailleurs que dans l'électorat une explication à la présence marginale des femmes aux Communes, notamment dans le statut qui leur est dévolu lorsqu'elles sollicitent un mandat » (p. 58). Dans son texte, Manon Tremblay démystifie des croyances et des interprétations assez répandues sur les femmes en politique, outre qu'elle propose une bibliographie intéressante sur le sujet.

Marie-Andrée Bertrand, dans un « Essai critique », fait le compte rendu de cinq ouvrages québécois, tout en précisant bien que « le choix de ces [...] ouvrages n'a aucune prétention à la représentativité », mais que leurs auteures ont voulu découvrir leurs devancières et donner une place aux femmes (p. 291). Malgré un bilan relativement court de ces ouvrages (pp. 291-295), M.-A. Bertrand conclut en proposant d'autres thèmes qui auraient pu faire l'objet d'une analyse.

Le troisième texte rédigé en français est l'article de Neil Bishop, « Marginalités sexuelle, régionale et sociolinguistique dans Dis-moi que je vis et Veuillez agréer... de Michèle Mailhot et They Shouldn't Make You Promise That de Lois Simmie ». Tout en affichant clairement mes biais de « non-littéraire », je dois avouer que ce texte m'a paru très lourd, comparativement à d'autres articles dans le numéro qui s'adressent pourtant à une clientèle spécialisée dans le domaine.

Quant aux quatorze articles rédigés en anglais – puisque c'est le critère linguistique que nous privilégions –, plusieurs thèmes et approches nous sont proposés. J'en signale quelques-uns qui ont capté mon attention de sociologue, mais d'autres pourraient sûrement intéresser les lectrices venant d'autres champs disciplinaires.

Barbara Freeman (« Framing Feminine/Feminist : English – language Press Coverage of the Hearings of the Royal Commission on the Status of Women in Canada, 1968 ») et Jane Arscott (« Twenty-Five Years and Sixty-Five Minutes After the Royal Commission on the Status of Women ») nous ramènent à l'époque et aux travaux de la Commission royale d'enquête sur le statut de la femme (commission Bird). Le texte d'Arscott, en particulier, aborde du matériel inédit et quasi clandestin : l'auteure a eu accès aux chroniques personnelles d'une des commissaires (les procès-verbaux de 65 réunions, d'où le titre en anglais « sixty-five minutes ») qui révèlent les contradictions et les ambiguïtés dans le cheminement des membres de la Commission. Du matériel dont rêve toute bonne chercheuse dans les disciplines des sciences sociales!

Helen Ralston (« Organizational Empowerment Among South Asian Immigrant Women in Canada ») nous propose une étude intéressante du vécu d'immigrantes originaires du sud de l'Asie. Elle s'inspire de la littérature sur les

rapports ethniques (Breton) et de féministes canadiennes (D. Smith, M. Barrett, R. Ng). C'est aussi l'un des rares articles où l'on fait référence aux femmes des provinces de l'Atlantique.

Veronica Vázquez Garcia (« Gender and Land Rights in Mexico and Canada : A Comparative Study ») démontre la situation discriminatoire qui se poursuit pour les femmes autochtones par une analyse détaillée des principales lois à cet effet. La bibliographie qui l'accompagne pourrait s'avérer un outil de consultation fort utile pour les lectrices qui s'intéressent au sujet.

Enfin, Mimi Ajzenstadt (« Cycles of Control : Alcohol Regulation and the Construction of Gender Role, British Columbia 1870-1925 ») produit une intéressante synthèse, dans sa conclusion, sur le processus du *gender construction* (traduit dans le résumé par « la composition des rôles basés sur les sexes », ce qui démontre une fois de plus l'écart de langage...).

En somme, comme en témoigne ce tri parmi les articles, le volume 11 de la *Revue internationale d'études canadiennes* offre une variété de thèmes, de réflexions et de perspectives sur les femmes dans la société canadienne. À chacune de choisir selon ses préoccupations! Or on ne peut passer sous silence des absentes dans ce numéro, dont les femmes francophones – les Acadiennes, les Franco-Ontariennes, entre autres – qui habitent en milieu minoritaire au Canada. Quant aux Québécoises, peut-être faudrait-il rappeler les observations de Micheline Dumont (1992) et de Micheline de Sève (1992), à l'occasion d'un colloque à l'Université de Western Ontario, sur la grande distance qui sépare les mouvements féministes québécois et canadien : à plusieurs égards, ce numéro ne fait que le confirmer.

Isabelle McKee-Allain
Faculté des sciences sociales
Université de Moncton

RÉFÉRENCES

DUMONT, Micheline

- 1992 « The Origins of the Women's Movement in Québec », in C. Backhouse et D. Flaherty (dir.), *Challenging Times*. Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press : 72-89.

DE SÈVE, Micheline

- 1992 « The Perspectives of Quebec Feminists », in C. Backhouse et D. Flaherty (dir.) *Challenging Times*. Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press : 110-116.